PETIT JOURNAL DE LYON

Rédaction : 14, rue Confort

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

5 centimes le numéro

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois
Lyon et le Rhône..... 6 fr. 12 fr.
Autres Départements..... 8 15
Etranger, port en sus.
Les lettres non affranchies seront refusées.

Édition : 8 heures du soir

1^{re} ANNÉE. — N° 6

VENDREDI 6 JUILLET 1876

Les annonces sont reçues exclusivement à l'Agence Générale de publicité, V. FOURNIER 14, rue Confort. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Rédacteur en chef, pour l'administration, au Directeur du journal.

DÉPÊCHES DE L'APRÈS-MIDI

Paris, 2 h. 25 s.

Le Journal officiel annonce que le président de la République a reçu hier le prince Ypsilanti, ministre de la Grèce, qui lui a remis ses lettres de créance.

L'Officiel publie les décrets suivants :

Décret fixant au 17 juillet la première réunion des conseils d'arrondissement et au 25 septembre la deuxième session.

Décret convoquant pour le 16 juillet les conseils municipaux de la Mayenne à l'effet de nommer des délégués sénatoriaux afin d'élire un sénateur le 20 août en remplacement de M. Bernard Dutreil, décédé.

Le ministre de l'intérieur, en installant le conseil supérieur des prisons, a prononcé un discours dans lequel il a rappelé l'amélioration de l'état des prisonniers. Le but de la loi de 1874 est que la peine devienne un moyen de régénération. L'isolement a été adopté ; mais il faut entourer l'isolement de conditions spéciales qui sont à étudier. Il faut étudier aussi les moyens de continuer les bons effets après la libération des prisonniers.

Le ministre a parlé aussi de la transformation des prisons, laquelle regarde principalement les conseils généraux.

Enfin, le ministre a saisi le conseil d'un projet relatif aux jeunes détenus.

Paris, 3 heures.

M. Casimir Périer est mort aujourd'hui à neuf heures et demie du matin.

Paris, 3 heures.

Une nouvelle réunion des témoins de MM. Mitchell et Carré-Kerisouët a eu lieu ce matin.

Le secret le plus absolu a été gardé sur ce qui a été décidé.

De quelques indiscretions recueillies, je crois cependant pouvoir vous affirmer que malgré tous les efforts des amis communs, la rencontre est inévitable.

Le duel aurait lieu demain matin sur la frontière belge.

Paris, 3 h. 39.

Toutes les difficultés entre le cabinet et la majorité de la Chambre des députés ont disparues.

Le projet ministériel sur la loi municipale sera voté ou ajourné au gré du ministère.

Il est certain que des pourparlers très-importants, et dans lesquels les événements d'Orient, ne jouent pas le plus grand rôle, ont lieu en ce moment entre les cabinets de Versailles et de Saint-Petersbourg.

Ces pourparlers sont tenus très-secrets, et il est impossible d'en indiquer le but d'une manière précise ; cependant le départ du prince Orloff pour Jugenheim, et l'arrivée prochaine à Paris du grand duc Constantin frère du Czar, arrivée qui coïncidera avec le retour du prince Orloff peut fournir quelques indications.

Paris 4 h. 5.

Les démarches très-actives faites auprès du maréchal par des amis de Blanqui, n'ont pas abouti, le détenu n'ayant pas voulu signer un recours en grâce.

On assure cependant que le condamné fera partie d'une des prochaines listes de commutations de peines.

Paris 6 h. 15.

La République française a dû recevoir ce matin assignation par le Directeur de l'établissement de la rue des Postes à comparaître devant le tribunal correctionnel pour diffamation.

Paris, 6 h. 30.

Il n'est nullement question encore au ministère de l'instruction publique, de constituer les jurys mixtes chargés des examens dans les Universités catholiques.

Les dépêches d'Allemagne de ce matin respirent la crainte que l'alliance des trois empereurs ne soit pas de longue durée, surtout dans le cas du triomphe de la Serbie.

Les feuilles allemande, et notamment la Gazette de Cologne, s'occupent beaucoup de l'éventualité d'une grande guerre européenne, quelques autres conseillent au grand Etat-Major, à Berlin, d'étudier des plans de campagne et au gouvernement de se tenir prêt à tout.

Si l'accord se produit au sujet de la loi municipale, cela tiendra à de nombreuses lettres reçues ces jours-ci des départements par des députés appartenant à toutes les nuances et dans lesquelles on leur demande de ne pas provoquer une crise ministérielle à propos d'une loi dont on se préoccupe fort peu en province et qui ne fait du bruit qu'à la Chambre.

Saint-Petersbourg, 5 juillet.

L'empereur sera de retour vers la fin de la semaine rappelé par la gravité de la situation intérieure.

Le parti de la guerre contre la Turquie devient formidable et exercera probablement sur le gouvernement une pression à laquelle il devra céder.

A d'autres points de vue le mécontentement est grand dans toutes les classes de la société, personne ne serait étonné ici que le gouvernement se décidât à la guerre pour faire une diversion.

Berlin, 6 juillet, 1 h. s.

D'après une dépêche de Kissingen arrivée ce matin, M. de Bismarck fortement éprouvé par son traitement, serait gravement malade. Son état tenu très secret inspirerait des craintes très sérieuses.

DÉPÊCHES D'ORIENT

Hier soir pendant que notre journal était sous presse nous avons reçu une dépêche annonçant une grande victoire des turcs sur le général Tchernoïff. dépêche qui fut insérée dans la seconde partie de notre tirage. Notre première dépêche d'aujourd'hui dément cette nouvelle. La voici :

Petit Journal de Lyon. — Paris, n° 34,917-54-12 h. 55.

Rien n'est venu confirmer encore les dépêches annonçant que les Turcs sont victorieux ; il résulte au contraire des nouvelles reçues cette nuit et ce matin, que les Serbes avancent victorieusement.

Paris, 3 h. 50.

Le général Tchernaïeff, dont la prise par les Turcs n'était qu'un bruit lancé par des spéculateurs de la Bourse, a tourné les Turcs à Nisch. Il marche sur Sofia.

La partie de la flotte russe qui sta-

tionne dans la mer Noire fait ses préparatifs de départ.

Des armes et des munitions arrivent constamment en Serbie par la Russie et la Roumanie.

Les Serbes ont pris une partie de Belina d'assaut, la ville a été brûlée.

Les forces russes en Bessarabie ont augmenté considérablement.

Les troupes autrichiennes se concentrent près d'Agram. De nouveaux renforts sont envoyés en Dalmatie.

Les officiers russes qui se trouvaient dans les villes de bains de Bohême, ont reçu l'ordre de se rendre IMMÉDIATEMENT à leurs régiments.

Paris, 6 heures, 5.

Des correspondances de Vienne annoncent que des convois de vivres et de munitions prennent nuit et jour le chemin des frontières.

Quatre-vingts caisses de fusils et de munitions qui avaient été expédiées par Cracovie et Bukarest auraient été arrêtées dans la petite ville russe de Ungheny par le gouvernement roumain.

Voici une longue dépêche qui vient confirmer celle que nous avons publiée en tête de nos dépêches d'Orient, et démentant la défaite des Serbes.

Paris, 6 h. 23.

Une dépêche de Semlin reçue cette après-midi à quatre heures, annonce d'une manière positive que le général Tchernaïeff a pris le camp retranché de Babina-Glava et occupe toutes les hauteurs dominant Nisch, d'où il menace sérieusement la ville.

Il attend pour commencer sérieusement ses opérations, l'arrivée de la division Niofkar Ivanowrtz qui arrive à marches forcées de Pozarevatz pour opérer sa réunion avec son corps d'armée dans la journée d'aujourd'hui jeudi.

Cette division se compose de quinze bataillons d'infanterie, de quatre batteries, d'un régiment de cavalerie et de deux bataillons du génie.

Le bruit de la défaite des Serbes paraît avoir été répandu par des bulletins préparés à l'avance et répandus par milliers dans les villes frontières Serbes pour y répandre le découragement.

D'un autre côté, la dépêche mentionnée plus haut et qui a tout les caractères de la sincérité, ne cache pas que les Russes ont pénétré jusqu'à Zaitschar, ville importante qui se trouve dans la partie montagneuse de la frontière Serbe.

Zaitschar est la clef du défilé par lequel les Turcs ont pénétré, la ville est très-bien fortifiée, et il est probable que les ennemis n'iront pas plus loin de ce côté.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, le 6 juillet 7 heures.

Bourse sans affaires. Cours faible après la clôture officielle, la rente fait 104.90.

SÉNAT

Présidence de M. Martel vice-président. M. le duc d'Audiffret-Pasquier est retenu par le décès de son beau frère.

M. Martel annonce en termes émus la mort de M. Casimir-Périer, qui, dit-il, emporte les regrets unanimes du Sénat, après avoir rendu les plus grands services au pays, comme diplomate, comme député et comme ministre dévoué à la patrie.

Ayant concouru pour la plus grande part à fonder la liberté et l'œuvre constitutionnelle, ayant noblement contribué au relèvement du pays il est enlevé par la mort au moment où un gouvernement définitif est enfin établi.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PRÉSIDENT DE M. JULES GRÉVY

Séance du 4 Juillet.

MM Dréot et Waddington déclarent que s'ils avaient été présentés à la séance de mercredi, ils auraient voté la question préalable sur la proposition Mitchel.

D'ARNAU

NOUVELLES DU MATIN

L'Opinion nationale demande à la Chambre de mettre les députés bonapartistes en quarantaine en ne leur répondant jamais.

La réunion de la gauche républicaine a discuté la question de la loi municipale ; elle s'est prononcée à une grande majorité en faveur de la transaction proposée par la commission présidée par M. Jules Ferry.

Une nouvelle réunion des intransigeants a eu lieu hier chez M. Louis Blanc ; on y a décidé que M. Madier-Monjau déposera aujourd'hui la proposition relative à l'abrogation du décret de 1852 et qu'il demandera l'urgence.

LA QUESTION DU JOUR

Nos parlementaires

Au moment où tous les esprits sont tendus vers les régions éloignées où de si graves intérêts sont en jeu, au moment où commence dans l'Orient une lutte dont l'issue ne peut pas être prévue, lutte à laquelle les événements peuvent nous forcer à prendre part, nous sommes obligés de nous arrêter un instant et de porter nos regards de l'agitation extérieure sur l'agitation intérieure.

Nous aurions désiré passer sous silence, et les scènes regrettables de la séance d'hier et les injures grossières qui y ont été échangées.

Cela ne nous est pas possible : En présence des tempêtes que les deux dernières séances de l'Assemblée ont soulevées, non seulement dans le sein de nos assemblées mais surtout dans la presse parisienne nous devons donner notre opinion.

En ce qui concerne M. Gambetta, nous l'éversons : Nous n'ignorons pas que M. Gambetta homme de tempérament violent, après avoir été mis en vue par les événements des dernières années de l'Empire et notamment par le procès Baudin chercha et trouva dans un travail assidu les moyens d'approprier ses facultés intellectuelles au rôle que lui taillaient les événements.

Il parvint à combattre sa propre fougue, mais dans les occasions seulement où il eut le temps d'étudier son terrain.

Toutes les fois au contraire qu'il eut à

répondre à une attaque sans pouvoir consacrer à sa réponse une préparation suffisante, sa nature méridionale, et peut-être son manque d'éducation première l'entraînait au-delà du but, lui fit prononcer des injures là où un argument l'eût mieux servi. C'est ainsi que lui échappa l'épithète de « Misérable » qui lui valut l'échaffourée de la gare Saint-Lazare ; c'est ainsi que dans la réunion de Lyon il qualifia la presse conservatrice de « les hurleurs à gage d'une presse éhontée » ; c'est ainsi enfin qu'il a prononcé lundi les mots « pourriture impériale » grossièreté à laquelle M. de Cassagnac a répondu par une autre grossièreté en disant que la République « était un fumier. »

Nous mettons toutes ces impressions au même niveau, et pensons que lorsqu'elles sont prononcées du haut d'une tribune française, qu'elles aient été ou non provoquées par des interruptions, rien ne peut les justifier. Le blâme doit être unanime.

Quant au projet de loi de M. Marion, qu'en dire ? qu'en penser ?

Comment qualifier cette demande d'un homme qui après avoir demandé et voté il y a un mois l'amnistie pleine et entière, pour tous les hommes qui ont pris part de près ou de loin aux crimes de la commune demande la mise en accusation de tous les hommes qui ont pris part aux événements de ces dernières années, apporte parmi nous de nouveau ferments de discorde et de haine ?

De semblables propositions ne sont pas, ne peuvent pas être inspirées par l'amour du pays ni par un zèle pratique : nous ne pouvons y découvrir tout au plus qu'un désir de popularité et de scandale, auquel la majorité républicaine, de la Chambre devrait mettre ordre.

Il faut trouver un remède à cet état de choses ; il faut que la tribune cesse d'être un tréteau où viennent défilier les propositions plus ou moins saugrenues des divers partis qui se divisent l'assemblée : il faut que les affaires, les discussions sérieuses prennent le pas sur les discussions à scandale qui ne peuvent que passionner et exciter la population sans faire, avancer le pays d'un pas.

LETTRE PARISIENNE

(Correspondance particulière)

Paris, 5 juillet.

Nos renseignements de diverses sources s'accordent pour faire prévoir qu'une entente interviendra entre le ministère et les gauches sur la

question des maires. Le résultat de l'importante séance du conseil de samedi dernier a été de fortifier le ministre de l'intérieur dans la pensée qu'il a toujours eue de maintenir son projet primitif, sauf la variante introduite par la Commission. On sait qu'elles résistances ce projet a rencontré dans la Chambre. Les bruits les plus sérieux ont circulé à ce propos. On a pu croire un moment qu'il y avait soit une crise ministérielle, soit tout au moins une dislocation du cabinet. On a ensuite raconté que M. de Marcère voulait céder aux gauches ; puis que M. Dufaure qui avait résisté d'abord, semblait décidé à céder, pendant que M. de Marcère résistait à son tour. Il n'y a pas eu tous ces chassés-croisés ; M. de Marcère ayant nous le répétons, toujours maintenu sa loi et M. Dufaure suivant très-correctement son collègue dans une affaire qui ressort de l'intérieur. M. de Marcère, il importe de le dire, a maintenu la loi pour deux raisons ; d'abord parce qu'on ne fait pas laborieusement et consciencieusement une loi pour l'abandonner à la première critique, ensuite parce qu'il savait fort bien que le maréchal qui avait avec peine accepté la loi en ce qu'elle laisse à l'élection le choix de 31,000 maires, n'aurait en aucun cas, consenti à aller plus loin et qu'en vérité puisqu'on s'était mis d'accord sur ce point avec l'exécutif, qu'on avait, grâce à cet accord, toutes chances de l'emporter dans le Sénat, il eût été imprudent et peut-être pas tout à fait loyal de céder aux vœux des gauches et d'engager le maréchal au-delà de sa volonté.

Tels sont très-exactement les mobiles qui ont inspiré la conduite du ministre de l'intérieur et telle sont aussi très-exactement les différentes phases de cette affaire qui a menacé un moment de faire quelque bruit et qui du reste en fera sans doute encore ultérieurement.

On a beaucoup exagéré les choses ; il est néanmoins certain qu'elles ont eu un caractère de gravité, moins sans doute par elles-mêmes que par les discussions qu'elles ont soulevées.

Aujourd'hui que le calme est à peu près rétabli et que l'attention est sollicitée d'un autre côté, on envisage la situation avec plus de sang-froid. On ne prend plus légèrement comme on le faisait il y a quelques jours, les explications données par le ministre de l'intérieur. On s'est fait une idée plus exacte, des possibilités et des exigences.

Les juristes du parlementarisme disent que le président n'a rien à voir dans cette affaire. Qu'on nous permette de laisser de côté la théorie et de raisonner dans la pratique. Or, dans la pratique le maréchal a ses idées, ses préférences, ses pils pris, qu'on nous pardonne l'expression, enfin certains conseillers parfois peu libéraux. Est-il opportun et sage de rompre en visière, d'imposer une marche strictement parlementaire ? Nous ne le croyons pas. La constitution est toute nouvelle et les machines nouvelles se brisent si on les force : le plus sage est d'y mettre de l'huile.

Le cabinet a compris : la majorité de la Chambre le comprendra et tout finira bien.

ETRANGER

Espagne. — Madrid 5 juillet. — La diligence de Séville, portant quarante mille piastres de la société des mines de Riotinto, à Huelva, a été volée par des bandits. Le conducteur a été blessé, les voyageurs dépouillés.

Les auteurs des actes de piraterie commis au cap de Gata sur des vaisseaux anglais, italiens, autrichiens et norvégiens, ont été incarcérés.

Le conseil de guerre attend seulement que les commissions rogatoires aient répondu pour juger les coupables.

— *L'Imparcial* dit que la commission du congrès de la dette publique accepte les propositions du comité anglais, car elles sont plus convenables pour le trésor espagnol que celles de Paris, Bruxelles et Amsterdam.

Madrid, 4 juillet. — *Congrès.* — Lecture est donnée du projet de conversion de la dette espagnole. Le projet est renvoyé à la commission du budget. On croit qu'elle ne le prendra pas en considération et qu'elle ne s'arrêtera à aucune décision avant de connaître le résultat des négociations entamées à Paris.

Lecture est également donnée d'un projet présenté par les représentants des maisons étrangères tendant à proroger l'amortissement de la dette publique à 61 ans avec un intérêt annuel.

Plusieurs officiers carlistes seraient partis pour la Serbie.

Italie. — Rome. — Les funérailles de M. Ferrari ont eu lieu au milieu d'un grand concours d'assistants. MM. Depretis, Sella, Nicotera et le syndic de Rome tenaient les cordons du poêle. Ensuite, venaient des sénateurs et des députés amis du défunt.

Le *Fanfulla* dit que le comte Chotek, actuellement ambassadeur à Bruxelles, serait nommé ambassadeur d'Autriche à Rome.

Le *Diritto* dément la nouvelle donnée par le *Times* annonçant que l'Angleterre se proposait de réunir les représentants des puissances dans une ville neutre.

L'Italie dit que M. Cerruti, consul général à Paris, est transféré à Nice.

Autriche. — Pesth. — Une circulaire du ministre de l'intérieur, adressée aux diverses autorités, ordonne de réprimer énergiquement tout mouvement hostile à la Turquie, qui est en paix avec l'Autriche-Hongrie, et de punir les agitateurs conformément aux lois.

— Le *Lloyd*, de Pest, prétend que 20,000 nouveaux volontaires, enrôlés par le gouvernement serbe, arrivent peu à peu à Belgrade.

LES PREMIERS COMBATS

L'Agence Havas nous écrit de Paris, 5 juillet :

Les dépêches turques et serbes continuent à affluer présentant, chacune de leur côté, les premiers incidents de la guerre sous des couleurs fort différentes. Nous allons d'abord analyser les informations turques. La plus importante, transmise à l'ambassade ottomane à Paris par la chancellerie de Constantinople, sous la date du 4 juillet au soir, est conçue en ces termes :

« Le 3 juillet, les Serbes ont attaqué les troupes impériales campées dans la plaine d'Ukup (Prokoplie). Après un combat de plus de cinq heures, l'ennemi a été forcé de battre en retraite, laissant cinq cents morts sur le terrain. Les troupes impériales ont pris aux Serbes un grand nombre de fusils. »

« Du côté de Beljina, nos soldats ont été victorieux dans les divers engagements qu'ils ont eus avec les Serbes ; ils leur ont fait des prisonniers, ont pris à l'ennemi plus de deux cents fusils et lui ont infligé des pertes qu'on évalue à deux cents morts et à plus de quatre cents blessés. »

A ces informations, nous devons opposer immédiatement, afin de maintenir notre impartialité, cet autre télégramme officiel transmis de Belgrade à Vienne, sous la date du 5 juillet :

« Le général Tchernaïeff, s'avancant vers Pirot, s'est emparé d'Akpalanka. Une attaque des Turcs sur Zaitchar a été repoussée. Les Serbes restent sur la défensive à Zaitchar. Ranko Alimpitz a enlevé les fortifications extérieures

de Beljina. Jusqu'à présent, l'avantage a été du côté des Serbes. »

« Le prince de Montenegro a ordonné de bombarder Medun, point fortifié important situé sur une colline près de Posgoritza et de s'en emparer. »

Une autre dépêche officielle de Belgrade (4 juillet) nous fait part aussi des premiers mouvements de l'armée serbe :

« Dimanche dernier, à quatre heures du matin, son avant-garde franchit la frontière, près de Supovac, du côté de la rivière de Morava. Un détachement, commandé par Mitutio Jaxnowitz, occupait Secenica et Dadulie, repoussant les Turcs, pendant que le corps, sous les ordres de Giorgovic, occupait les hauteurs de Topolizza. »

« Lundi, le général Tchernaïeff attaquait le camp retranché turc, défendu par plusieurs batteries. Après un combat de trois heures, près des Turcs, abandonnant leurs vivres et leurs bagages, étaient forcés de battre en retraite. »

« En même temps, le général Ranko-Olympitz passait la rivière la Drina et s'avancait jusqu'à Bezina, où une fusillade très-vive s'était engagée. »

En somme, et pour ne pas nous égarer au milieu des assertions confuses lancées dans un but intéressé, nous devons dire qu'il résulte de l'ensemble des dépêches contradictoires qui nous parviennent, qu'en Serbie la frontière Est a été forcée par les Turcs ; qu'au contraire la frontière Sud a été franchie par le corps d'armée du général Tchernaïeff et la frontière Ouest par le corps d'armée du général Ranko-Olympitz ; qu'enfin, la frontière Sud-Est du Montenegro a été franchie par les Monténégrins.

Toutefois, l'engagement le plus sérieux qui ait eu lieu est celui de Zaitchar (frontière serbe Est).

Un duel parlementaire

A la suite des incidents de la séance d'avant-hier, à la Chambre des députés, des explications ont été immédiatement demandées par M. Carré-Kérissouët à M. Robert Mitchell, dans les couloirs de la Chambre.

M. Carré-Kérissouët a prié courtoisement M. Robert Mitchell de retirer le mot *tous* qu'il venait de prononcer sous forme d'interruption au moment où M. Georges Périn demandait, à la tribune, à qui s'appliquaient les injures adressées aux gacuhes.

M. Robert Mitchell ayant refusé de donner les explications qui lui étaient demandées, laissant ainsi peser sur tous les groupes de la gauche l'injure qu'il avait lancée à la tribune, M. Carré-Kérissouët a cru devoir lui envoyer deux témoins pour lui demander, au nom du groupe républicain, une réparation par les armes.

Les témoins de M. Carré-Kérissouët sont : MM. Laisant, député de la Loire-Inférieure, ancien officier du génie ; et Corentin Guyho, député du Finistère, avocat à la cour de cassation.

Ceux de M. Robert Mitchell sont : M. le baron de Bourgoing, ancien écuyer de l'empereur, et M. Sarlande.

Hier matin une première entrevue a eu lieu chez M. de Bourgoing entre MM. Corentin-Guyho et Laisant, témoins de M. Carré-Kérissouët, et MM. de Bourgoing et Sarlande, témoins de M. Robert Mitchell.

Ces derniers ont d'abord contesté que M. Carré-Kérissouët fût insulté personnellement, mais les témoins de l'honorable député des Côtes-du-Nord ont insisté et déclaré qu'en tout état de choses, M. Carré-Kérissouët se considérait comme insulté par l'attitude de M. Robert Mitchell alors que M. Carré-Kérissouët lui avait demandé des explications dans les couloirs.

Feuilleton du PETIT JOURNAL DE LYON

UNE HAINE AU BAGNE

PAR Pierre ZACCONE

— Ah ! tu me croyais mort, dit le vieillard et voilà pourquoi tu me volais ma fortune !
— Vivant ! il est vivant !
— Oui, grâce au ciel ! et c'est Dieu lui-même qui me rappelle à la vie pour l'arracher cette fortune que tu allais t'approprier par un crime et dont tu n'auras pas une obole.
— Il n'était qu'endormi, murmura Maxime en recouvrant rapidement tout son sang-froid et fixant sur le vieillard un regard perçant, on a pris la léthargie pour la mort !
— Allons, rends-moi ce papier, malheureux, dit le comte, dont les forces revenaient peu à peu.
— Savez-vous que ce testament commet une grave injustice, mon oncle, dit Maxime en se débarrassant de l'étreinte du vieillard et se reculant de quelques pas.
— Si j'ai pu le croire un instant, tu viens de me prouver le contraire, misérable.

— Ainsi, vous ne voulez pas même me laisser la moitié de cette fortune, qui, en consultant mon droit et la plus stricte justice, devrait me revenir tout entière.

— Je te répète que tu n'en auras pas un centime que je préférerais la laisser au premier mendiant qui viendra frapper à ma porte.

— C'est une mauvaise action que vous voulez faire à mon oncle, dit Maxime d'une voix basse et brève.

— Je n'ai pas à discuter avec toi à cet égard, mon parti est pris.

— Ainsi, c'est bien résolu, reprit le jeune homme avec une sombre énergie dans la voix, vous ne voulez rien me laisser de votre fortune ?

— Rien, rien, rien.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel l'oncle et le neveu, les regards fixés l'un sur l'autre, semblaient méditer tous deux quelque sinistre vengeance.

— Mon oncle, dit enfin le jeune homme en se rapprochant de deux pas, savez-vous qu'il est imprudent de dire à un homme au désespoir : voilà la planche de salut qui te sépare de l'abîme eh bien ! cette planche, je vais la briser sous tes pieds, et tu vas rouler au fond du gouffre pour t'y tordre de douleur et y mourir de désespoir.

— Que m'importe ton désespoir et ta douleur ! dit le vieillard d'un ton sec et inexorable.

— Comprenez-vous, reprit Maxime en baissant la voix et en se rapprochant encore du lit, comprenez-vous que cette imprudence est doublement grave inexcusable, quand on se trouve seul au milieu de la nuit avec l'homme en vers le quel on se montre aussi impitoyable ?

— Je te répète que ma résolution est arrêtée et que rien ne pourra la changer, répliqua le

vieillard.

— Ne divinez-vous pas enfin que cette imprudence touche à la folie de la part d'un homme qui est mort pour tous et qu'il est si facile de recoucher dans sa tombe, sans qu'on soupçonne jamais qu'il en est sorti un instant.

En prononçant ces derniers mots Maxime dardait sur le vieillard deux yeux où brillaient ces reflets métalliques que lance dans l'ombre le regard de la bête fauve.

— Rends-moi ce papier, rends-le-moi, c'est ma fortune, et tu n'en auras pas un centime, je te le répète, s'écria le vieillard qui en face, même des sinistres projets que trahissaient les regards et les paroles de Maxime, sougeait plutôt à ses richesses qu'à son existence menacée.

Et, avec une agilité dont il semblait incapable, il s'élança sur la main du vicomte, et lui arracha le testament.

— Malheureux ! s'écria Maxime, si tu pouvais voir dans ma vie, si tu savais tout ce que je puis effacer ou empêcher avec cette fortune, ma dernière, mon unique ressource, tu comprendrais que je ne puis être arrêté par aucun obstacle pour me la procurer, et tu t'empresserais de détruire toi-même cette pièce, au lieu de me la disputer imprudemment comme tu le fais à cette heure !... Cette minute est suprême, entends-tu, rends-moi donc ce testament, te dis-je, rends-moi, ou sinon !...

A l'accent vibrant de sa voix, à l'agitation profonde qui se manifestait dans tous ses traits, le vieillard comprit l'imminence du danger, et se reculant lentement vers la ruelle du lit comme pour se soustraire à toute tentative, il sortit lentement son bras du lit, et l'allongea tout à coup vers un cordon de sonnette qui pendait à sa portée.

Mais avant qu'il ne l'eût atteint, la main de Maxime s'était emparée de la sienne et paralysait tous ses mouvements.

— Misérable ! balbutia le vieillard, dont les forces s'épuisaient rapidement.

Et, comme il faisait mine de vouloir appeler, Maxime lui appliqua brutalement un mouchoir sur les lèvres, et l'y maintint d'une main de fer !

II

LES GENDARMES.

Non-seulement le comte de Burty ne pouvait plus proférer une syllabe, mais la respiration même était interceptée.

Il se débattit longtemps, avec toute l'énergie que communiquent à la fois la souffrance et la terreur de la mort ; mais la main continue le mouchoir sur la bouche, aussi forte, aussi inexorable que si elle eût été de bronze.

Peu à peu, les soubresauts perdirent de leur violence ; au bout de quelques minutes, le corps ne s'agitait plus que faiblement ; puis les derniers symptômes de vie se manifestèrent par quelques tremblements insensibles, et enfin le corps reprit, pour toujours cette fois, la rigidité complète de la mort.

Alors Maxime, penché sur le vieillard tout le temps qu'il avait donné signe de vie, se releva lentement, se redressa tout à fait, et ap'ès avoir promené autour de lui, puis fixé sur le cadavre, un regard effaré :

— C'est lui qui l'a voulu !... murmura-t-il d'une voix sourde, c'est...

(A suivre)

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'affaire.

DÉPARTEMENTS

(Correspondance)

TROYES. Un fait inouï vient de se passer dans notre ville. Aujourd'hui en plein midi dans une de nos rues les plus fréquentées, la voiture qui porte au chemin de fer les dépêches de la poste a été arrêtée par six individus, le conducteur violemment arraché de son siège, maltraité et roulé par terre. A ses cris les passants sont accourus, mais personne n'a songé à arrêter les malfaiteurs, qui se sont éloignés à la hâte. Leur signalement a été donné tant bien que mal à la police, qui s'est mise à leur recherche et n'a encore rien découvert à l'heure où je vous écris. On se perd en conjectures sur le mobile de cette audacieuse agression. Le fait s'est passé, je vous le répète, dans le centre même de la ville, rue Quinze-Vingts, à cent mètres du bureau de la poste. Aucune note de police n'a été encore communiquée au journal de la localité à ce sujet. On trouve probablement que la chose est trop compromettante pour l'ordre républicain.

AUCH. Un grave accident est arrivé lundi au soir au Cirque Casuani. Les deux époux Franzi gymnasiarques, faisaient l'exercice des anneaux; au moment où, sa femme accrochée avec une corde passée autour de ses épaules, le mari s'élançait pour parcourir toute la largeur du cirque, M^{me} Franzi lâcha tout à coup la corde et tomba sur la tête. Elle fut relevée inanimée et l'on craint qu'elle n'échappe pas aux suites de cet accident.

AIX. Lundi est venue devant la cour d'assises l'affaire du bijoutier Ughetto, qui, dans une perquisition faite chez lui pour vol d'objets détournés, avait tiré le 11 avril dernier, quatre coups de revolver sur le sous-inspecteur de police et l'agent Colombani, et les avait blessés tous deux. Ce dernier, à son tour, avait tiré sur Ughetto qui, blessé légèrement allait s'enfuir, quand des gendarmes attirés par le bruit des détonations parvinrent à s'en emparer. La cour a consacré deux séances à cette affaire et, admettant les circonstances atténuantes, a condamné Ughetto aux travaux forcés à perpétuité.

LES NOUVEAUX FORTS DE PARIS.

On vient de terminer sur les hauteurs d'Erment un des forts qui composent la nouvelle ceinture de Paris. Le système adopté est des meilleurs. A l'extérieur, nulle apparence d'ouvrages, un simple parapet qui se confond avec les accidents du terrain. A l'intérieur, un triple étage de pièces à longue portée. Les bâtiments destinés aux troupes, les magasins, les poudrières, tout cela est disposé en contre bas des remparts. Un tir plongeant peut seul les atteindre, et personne n'ignore la difficulté du pointage en pareil cas, non plus que l'incertitude des coups. Les bâtiments et les hommes qui les défendent sont donc presque entièrement à l'abri. En même temps que l'installation, nous devons louer l'emplacement, qui commande toute la vallée de la Seine jusqu'à Saint-Germain et croise ses feux avec ceux du Mont-Valérien. Au dire de l'*Echo Universel*, les personnes compétentes affirment que, l'ensemble des travaux une fois terminé, Paris serait en mesure de supporter un siège de cinq ans, grâce au ravitaillement que fournirait la banlieue interdite à l'ennemi.

NOUVELLES DE PARTOUT

— Un crime épouvantable, dont on ignore encore les motifs, a eu lieu le 12 juin dernier, à Orange, dans l'Ohio (Etats-Unis). Une famille entière, comprenant treize personnes, a été empoisonnée par un nommé Isaac Charles, ancien trésorier de la ville d'Ada. Ses victimes ont succombé dans l'espace de quelques heures.

— Un accident sérieux est arrivé samedi au centre même de Londres, près de la station de Farringden du chemin de fer métropolitain. Un train ayant dû s'arrêter inopinément par suite de l'explosion de la soupape de sûreté, a été heurté par un autre train à toute vitesse, et quarante personnes ont été plus ou moins grièvement blessées. Une partie du train arrêté a été broyée.

— Le *News-Boy* raconte que le district de Jasper, dans le Texas, produit d'excellent thé. Les plantations ont parfaitement réussi et ne sont pas inférieures, comme qualité et comme rendement, à celles de la Chine et du Japon.

— De Saint-Brieuc on signale la perte d'un bateau de pêches, le *Marie Louise*. Il a chaviré à deux milles dans le nord-ouest des roches des Ebiens; deux hommes se sont noyés; trois se sont réfugiés sur la quille, où ils ont été recueillis par une chaloupe de pêche.

CHRONIQUE DE LYON

ÉBOULEMENT DE LA GARE DE SAINT-PAUL. — Hier soir, le *Petit Journal de Lyon*, était sous presse, lorsque la nouvelle d'un éboulement à la gare de Saint-Paul venait nous arriver.

Nous avons immédiatement arrêté le tirage pour insérer cette fâcheuse nouvelle dans notre journal dans les derniers numéros.

Aujourd'hui nous venons compléter nos informations. Le magnifique mur de soutènement qui se trouve à gauche de la voie, s'est écroulé sur la largeur de près de 50 mètres. La maçonnerie supérieure, entraînée par cet éboulement, mettait à nu le terrain qui, lui-même cessant d'être maintenu, glissait et entraînait avec lui le bâtiment de l'asile municipal qui se trouvait au dessus.

En quelques secondes, la maison était mise en pièces comme un monument de dominos, et ses débris tombaient d'une hauteur de 40 mètres, venant obstruer la voie, brisant la plate-forme-balcon d'un wagon de 3^e classe garé sur la voie.

Dans l'aile de la maison n° 22 qui s'est écroulée, il n'y avait plus qu'une locataire, M^{me} Murat, tisseuse, qui, depuis huit jours, avait été avisée d'avoir à déménager.

Elle était occupée à enlever différents objets, lorsque, sentant une secousse, elle s'empressa de gagner l'escalier. Il était temps, car une partie du logement qu'elle occupait s'affaissa.

L'aile de ce bâtiment était habitée, il y a une quinzaine de jours, par les sœurs de Saint-Joseph.

Depuis cette époque, elles ont été provisoirement installées dans les bureaux de l'exploitation.

La majeure partie du mobilier qui n'avait pas encore été déménagé, a été englouti, brisé sous les poutres et les moellons. De ci, de là, on voyait émerger un matelas, un bois de lit brisé, les restes d'une pendule, etc.

A la première nouvelle de l'accident, les autorités civiles et militaires se sont transportées sur les lieux, où nous avons remarqué la présence de M. Welche, préfet du Rhône, de M. de Crazanes, secrétaire général de la police, de M. le général Février, de M. Bouilhet, commandant de gendarmerie.

MM. Mangini Félix et Lucien, étaient aussi présents et avaient donné les premiers ordres.

Malgré l'encombrement de la voie, le service des voyageurs ne sera pas interrompu. Le déblaiement pourra durer de 3 à 4 jours et pendant ce temps, le public prendra toujours ses billets à la gare de Saint-Paul, d'où un service d'omnibus organisé par la Compagnie transbordera les voyageurs jusqu'à la gare de Gorge-de-Loup.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, aucun éboulement n'est survenu.

Au moment où les fortes chaleurs vont provoquer des cas de rage, nous croyons devoir recommander un remède dont l'efficacité serait grande paraît-il.

Il est dû au docteur Gzimala, de Krivav-Ogera (Podolie);

Pour un homme fait, 60 centigr. de poudre sèche de feuilles de *Xanthox spinosum* répétés trois fois par jour et continués pendant trois semaines.

Pour un enfant au-dessous de douze ans, la dose est de 30 centigrammes.

Pour un chien, il faut 30 grammes par jour en trois fois pendant trois semaines.

Le ministère de la guerre vient de commencer à recevoir les rapports des généraux-commandants sur les opérations de la classe 1875.

D'après les instructions du général de Cissey, tous ces rapports devront être parvenus le 25 juillet, AU PLUS TARD, à l'administration centrale chargée d'en faire un résumé.

Ce résumé servira de base au compte-rendu que le ministre de la guerre est tenu chaque année de présenter aux Chambres sur l'exécution des lois militaires.

Michel Bakounine, dont les journaux suisses viennent de nous apprendre la mort, avait été activement mêlé aux événements de la Commune à Lyon.

Il y vint à cette occasion, et nous nous souvenons l'avoir vu le lendemain du 30 avril, se promener à cheval sur le Boulevard de la Croix-Rousse, en compagnie d'Albert Blanc. Son séjour dans notre ville fut d'ailleurs de courte durée.

Son nom figura dans un certain nombre des affiches qui furent placardées en cette circonstance.

A Rive-de-Gier, un jeune architecte, M. Joseph Gros, vient de faire deux découvertes importantes pour la solidité et la décoration des édifices. La première consiste dans les fondations en rails pour les constructions à faire sur des terrains minés. La seconde est le pisé ornemental en scories.

COURS COMPTABILITÉ 6 à 7 heures 1/2 du matin, rue Puits-Gaillot, 13, par Conventz. (ligne droite.) 559

Le conseil fédéral suisse vient de faire parvenir à M. le général Bourbaki, une adresse de remerciements pour les secours qu'il a fait remettre aux inondés de la Suisse.

On se rappelle qu'au mois de novembre dernier, les journaux lyonnais s'occupèrent beaucoup de la disparition d'une M^{me} Debiana, femme d'un riche chaudronnier de Vaise, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, un de nos confrères fut même poursuivi par le mari devant les tribunaux, pour avoir mis cette disparition sur le compte d'une fuite.

Il n'en était rien, comme vient de le prouver la triste découverte qui vient d'être faite.

Aujourd'hui à midi, le corps de cette malheureuse femme a été retiré de la Saône, près du pont de la Gare.

Le cadavre horriblement décomposé par un séjour de près de huit mois dans l'eau, était presque nu; son identité put être reconnue cependant, grâce à quelques bijoux qu'il portait encore, et à une bottine restée au pied gauche.

Les ouvriers de l'atelier prévenus aussitôt, allèrent immédiatement chercher un cercueil et après avoir enseveli le corps, le transportèrent eux-mêmes au domicile de M. Debiana.

Cette découverte avait attiré sur le quai et sur le bas-port de Vaise, une grande affluence de monde, et toute cette après-midi de nombreux curieux n'ont cessé de stationner en cet endroit.

Il paraît que ce matin, chez un marchand de vins de la rue de la Charité, deux individus se sont pris de querelles et ont reçu chacun de nombreuses blessures faites par les bouteilles qu'ils se lançaient. L'un est mort sur-le-champ, l'autre n'a survécu que quelques heures.

Ce matin, à sept heures et demie, un employé de la compagnie qui a pour mission de recueillir, chaque jour, les cendres et les détritus laissés sur les trottoirs, a pénétré brusquement avec son lourd chariot dans la devanture d'un épicer de la rue Mercière, n° 52.

Aucun accident n'est à regretter; mais la vitrine a été brisée, et une omelette générale s'est opérée dans la marchandise.

PETIT MEMENTO DE LA MÉNAGÈRE. — Juillet est le mois béni des ménagères, il leur procure toutes les denrées dont elles ont besoin.

Comme légumes, les haricots verts, les petits pois et les artichauts sont ceux qui arrivent

Feuilleton du PETIT JOURNAL DE LYON

6

LE CASSEUR DE PIERRES

PAR
Charles DESLYS

Au moment où elle agrippait une ombrelle de rhododendron, malgré les efforts désespérés de sa conductrice qui se suspendait énergiquement à son cou, le docteur reparut à l'entrée du bateau.

Dans ses bras il soutenait une jeune fille de l'âge de Denise, mais si frêle, si débile, et cependant si gracieuse, si jolie dans sa robe blanche qu'on eût dit une âme prête à reprendre son vol vers le ciel.

De l'autre côté s'avancait une femme, qui pleurait, c'était probablement la mère.

A la vue de ces trois personnages, Denise était demeurée droite, immobile, et dans une attitude qui tenait tout à la fois du respect et de la curiosité.

Follette était curieuse aussi, mais elle n'avait par le sentiment des convenances; si elle venait de cesser ses déprédations à l'approche du docteur et des deux dames, elle les regardait avec de grands yeux effrontés.

— Berthe, dit le médecin à la jeune fille pâle,

si vous voulez rendre votre mère bien heureuse, il faut consentir à boire du lait de cette chèvre.

La jeune malade eut un geste de dégoût et de refus.

— Je t'en prie! murmura la mère, qui joignit les mains et se mit presque à genoux.

Berthe la releva vivement.

Le médecin s'empressa de faire un signe au domestique qui regardait à quelque distance cette scène, qui ne tarda pas à reparaitre avec un bol de porcelaine à la main.

Denise était occupée déjà auprès de Follette. Le docteur lui passa rapidement la blanche mousse du lait chaud.

Berthe essaya de boire; mais elle ne put parvenir à vaincre son étrange répugnance.

— Ne m'en veux pas, bonne mère! s'écria-t-elle avec un accent désespéré, les chèvres me dégoûtent; c'est plus fort que moi, je n'en peux pas.

Et après une dernière tentative pour triompher de sa bizarre répulsion, elle laissa tomber sa tasse, qui se brisa à ses pieds.

L'espérance de Denise a aussi se brisait. Pauvre enfant! elle avait cru, trouver une cliente quotidienne, elle avait déjà bâti sur cette espérance de beaux châteaux en Espagne; c'était presque l'histoire de Pierrette et son pot au lait.

— Follette est cependant bien avenante, dit-elle en caressant sa belle chèvre, qui criait de voir protester aussi par un fier bèlement.

Berthe se prit à regarder ce groupe qu'encaadraient de toutes parts la verdure et les fleurs.

— Allons, viens, Follette!... soupira Denise, viens: on ne veut pas de nous ici.

Elle fit un pas pour s'éloigner.

Mais avant qu'elle détournât la tête, une larme avait roulé sur sa joue. Cette larme, Berthe l'avait vue:

— Petite!... s'écria-t-elle, tu tiens donc beaucoup à vendre ton lait?

— Si j'y tiens!... oh oui!... mon père et ma mère sont si pauvres!... Ils ont été riches autrefois, à ce qu'il paraît; aussi riche que vous, mademoiselle! Quelques sous de plus maintenant par jour serait pour eux un grand soulagement, et j'étais bien heureuse tout à l'heure... J'avais espéré...

La pauvre petite éclata en sanglots.

— Donne-moi du lait, dit soudainement Berthe.

Denise sourit à travers ses larmes, essuya vivement avec le coin de son tablier la sébille en bois qui pendait à sa ceinture, et tombant tout d'une pièce, elle se mit à traire une seconde fois sa chèvre.

Quant le vase fut plein, elle le présenta à la jeune malade, mais en tremblant.

Berthe étendit le bras, ferma les yeux, porta la sébille à ses lèvres et la vida d'un trait.

Denise eut un cri de joie.

— Reviens tous les soirs, lui dit Berthe; à demain!

Puis se retournant vers sa mère:

— Es-tu contente? lui demanda-t-elle en se laissant tomber dans ses bras.

Sur un signe affectueux du docteur, Denise s'éloigna. Jamais la côte de Gêze ne fut remontée par plus joyeuse fillette. Elle riait, elle chantait, elle gambadait, comme au temps de sa folle enfance. Et tout à l'entour d'elle, la chèvre qui semblait comprendre la situation, célébrait par les plus excentriques ébats la victoire de sa jeune maîtresse.

Le lendemain soir, Denise se garda bien de manquer au rendez-vous.

Berthe était une véritable enfant gâtée, elle ne tarda pas à trouver le lait de la chèvre délicieux et surtout à raffoler de la chèvrerie.

Bien que les jeunes filles fussent de conditions toutes différentes, bien que Berthe eût quelques dix-huit mois de plus que Denise, on prit l'habitude de babiller au fond du jardin; on se familiarisa, on se fit de mutuelles confidences.

Le père de Berthe se nommait M. Duvernoy. C'était le meilleur des hommes c'était le plus actif des fabricants du canton. Il passait la plus grande partie du temps dans l'usine contiguë de la maison. Il adorait sa fille et tremblait de la perdre, car la pauvre enfant avait été déclarée phthisique par toutes les notabilités médicales de la Normandie.

Aussi était-elle entourée de tous les soins, de toutes les tendresses imaginables, tant par monsieur que par madame Duvernoy, la plus aimable de toutes les mères.

Berthe de plus avait un frère, un jeune homme de vingt ans, qui voyageait en ce moment pour la fabrique et qui ne serait de retour qu'à la fin de l'automne. Denise le verrait alors: Lionel était charmant.

Denise à son tour raconta sa vie, c'est-à-dire ses misères; Berthe l'en aimait davantage encore.

Le lait de Follette, pendant ce temps-là, faisait merveille et paraissait vouloir donner tort aux sinistres prédictions de la science. La prétendue poitrine reprenait des forces, des couleurs et surtout elle recouvra sa gaieté.

(A suivre)

avec le plus d'abondance. Les haricots fins se vendent 25 centimes la livre, les plus gros valent 15 et 20 centimes.

Les pois commencent à devenir gros; c'est le moment de faire sa provision d'hiver. En les faisant sécher, et en les cocassant on en fait une purée qui sera pendant les frois une ressource pour le ménage.

Les choux-fleurs tendres commencent à faire place aux choux-fleurs durs. Ceux-ci sont plus gros et plus courts de tiges; leur pomme est plus serrée et par conséquent plus pesante.

Quoique dur par sa nature, ce chou-fleur est excessivement tendre après la cuisson et il a une bonne goût. Son prix varie en ce moment de 10 à 20 c. la tête.

Voici le moment, pour les ménagères, de penser à s'approvisionner de cerises pour les faire confire. S'il vient à pleuvoir, il ne sera plus temps dans quelques jours.

Les grilles du Midi et d'Espagne sont très appréciées pour mettre à l'eau-de-vie. Pour les confitures, les grilles de l'Est et du Nord sont préférables. Enfin, il y a les guignes, et principalement les merises ou cerises des bois, qui sont très propres pour les conserves, en les exposant sur une planche à l'ardeur du soleil.

Les melons de seconde saison commencent à arriver, mais ils sont encore fort chers.

Indiquer un moyen sûr et à la portée de tous pour conserver la volaille et la viande, par ces grandes chaleurs, serait une précieuse découverte. En voici un que l'on nous donne comme étant très bon. On sait que le charbon de bois joint de la propriété de désinfecter les substances animales. On vide la volaille que l'on veut conserver, et après l'avoir soigneusement lavée, on la remplit de charbon concassé de la grosseur d'un grain de blé qu'on a préalablement fait tremper dans l'eau, puis exposé quelques instants à l'air.

Le moyen est bien simple, comme l'on voit; essayez-le, ménagères, vous verrez s'il est bon.

SOIES ET SOIERIES

SOIES

Le marché soyeux se trouve actuellement soumis à deux influences contraires; l'influence des détenteurs qui voient surtout le déficit certain de la récolte italienne et les hauts prix pratiqués sur les cocons qui fait ressortir la soie nouvelle à des cours actuels, d'une part, et d'autre part, l'influence des fabricants consommateurs, qui considèrent en première ligne les difficultés de l'écolement des soieries et le resserrement des marchés étrangers. Quelle est l'influence qui l'emportera? Cela dépendra de la consommation des soieries; c'est le secret de l'avenir.

La récolte de vers à soie touche à sa fin, et d'après les nouvelles qui arrivent soit de France, soit d'Italie; elle paraît devoir rester au-dessous des appréciations même les plus pessimistes. Les marchés sont nuls ou à peu près en France, et dans la haute Italie.

De Londres on écrit que les ventes publiques viennent d'être closes. Elles ont été suivies avec beaucoup d'animation pour les soies grées, qui se sont vendues en hausse sur les prix précédents. Les soies ouvrées ont été moins recherchées, mais ont réalisé des prix moyens plus élevés que ceux pratiqués auparavant, sauf pour les trames communes et inférieures. De gré à gré, on a fait de très-fortes affaires, principalement en soies du Japon et du Bengale, qui sont considérablement en hausse et demandées. On dit qu'il ne reste plus de soies du Japon en première main. Sur les marchés italiens, on est complètement à la hausse. A Florence, on a fait des grées vieille filature Peri et Bianchi, kilog. 1,700 9/11 à fr. 70 franco. Lyon usages, kilog. 400 10/12, Rusbi à fr. 68. A Zurich, bonne demande en soies, mais, les prix élevés demandés par les vendeurs entravent les affaires.

ETOFFES DE SOIES

La fabrique de Lyon a reçu peu de commissions d'automne; les avis des marchés étrangers ne sont rien moins qu'encourageants, les producteurs ont pris le parti de réduire de plus en plus leur production; et, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps, les métiers commencent à chômer dans les campagnes environnantes.

Dépêche Électrique

BOURSE DE PARIS

Jeudi 6 Juillet 1876

Précéd	VALEURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
67 87	3 0/0 Français.....	67 75	67 87
105 45	3 0/0 Id.....	104 90	105 ..
72 20	5 0/0 Italien.....	69 50	69 40
40 80	5 0/0 Turc.....	10 60	10 50
"	3 0/0 Espagne ext.....	"	"
"	Id. excoup.....	"	"
198	Égyptiennes 1873.....	200 ..	198
"	Banque de France.....	"	"
337 ..	Banque Ottomane.....	336	337 ..
345 ..	Banque Hollandaise.....	345 ..	343 ..
156 ..	Crédit Mobilier.....	155 ..	147
538	Crédit Lyonnais.....	"	"
542 ..	Mobilier Espagnol.....	525 ..	522
"	Paris à Lyon et Médit.....	"	"
542	Autrichiens.....	527	527 ..
163	Lombards.....	162	163
371 ..	Saragosse.....	357 ..	350
267	Nord de l'Esp (non Est).....	260	250 ..
660 ..	Suez.....	642	638 ..
530	Délégations.....	540 ..	"
93 7/8	Consolidés à Londres.....	93 7/8	93 45/16

BOURSE DE LYON

JEUDI 6 JUILLET 1876

VALEURS	PRÉCÉDENTS CLOTURE	DERNIER COURS
Liquidation		
Rente 3 0/0.....	67 50	66 62
— 5 0/0.....	104 77	104 77
Italien 5 0/0.....	71 55	71 65
Turc 5 0/0.....	10 35	10 60
Crédit Mobilier.....	155 ..	147 ..
— Lyonnais.....	538 ..	537 ..
Autrichiens.....	527 ..	527 75
Lombards.....	162 50	163 ..
Suez.....	642 ..	638 ..
Banque Ottomane.....	336 ..	337 ..
Comptant		
Ville de Paris 69.....	372 50	372 40
— 71.....	355 ..	352 50
— 75 N.L.....	475 ..	475 ..
Bons liquidat. Ville de Paris.....	508 ..	510 ..
Ville de Lyon 65-67.....	100 ..	100 ..
— 71.....	100 ..	100 ..
— 72.....	100 ..	100 ..
Obligations Fusion ancienne.....	341 50	341 ..
— nouvelle.....	315 ..	316 50
— Dombes anciennes.....	291 50	291 ..
— nouvelles.....	294 ..	291 ..
— Autrich. anciennes 2 E.....	292 50	293 ..
— nouvelles.....	297 ..	297 50
— Lombardes anciennes.....	230 ..	230 25
— nouvelles.....	222 50	225 ..
— Romaines.....	243 ..	243 ..
— Saragosse.....	236 ..	235 ..
— Nord Espagne Priorités.....	206 25	208 ..
— Variables.....	242 ..	240 ..
— Portugaises.....	1873.....	53 ..
— Ottomanes 1869.....	200 ..	198 ..
— 1873.....	200 ..	198 ..
Actions. Terrenoire.....	735 ..	735 ..
— Creusot.....	880 ..	860 ..
— Fourchambault.....	367 ..	367 50
— Loire.....	377 ..	377 50
— Montrambert.....	337 ..	344 ..
— St-Etienne.....	71 50	70 50
— Rive-de-Gier.....	1000 ..	1000 ..
— Cie des Eaux nouvelles.....	1000 ..	1000 ..

BULLETIN FINANCIER

Lyon, le 6 juillet.

La bourse de Paris, sur la foi de nouvelles reçues d'Orient, nous envoyait ce matin les cours de nos fonds d'état en forte reprise.

Ce mouvement n'a pas été suivi chez nous; nous nous sommes tenus aux cours d'hier avec une légère faiblesse sur la fin de la bourse. Des télégrammes nous arrivant de Belgrade et nous annonçant la défaite des Turcs, ont été cause de la faiblesse de nos rentes.

Ces mouvements de hausse et de baisse se renouvelleront tant que notre bourse se laissera influencer par le courant de dépêches, qui seront, suivant qu'elles viendront de Constantinople ou de Belgrade, favorables aux Turcs ou à l'armée serbe.

Nous cotons 104,77 le 5 0/0 et 67,72 le 3 0/0.

Les recettes générales achètent 52,970 5 0/0 et 18,300 3 0/0.

Les obligations égyptiennes 73 ne désemparent pas du cours de 200. Une reprise prochaine nous semble assurée.

L'Espagnol extérieur reste stationnaire à 13 3/4 ou à peu près. L'on s'occupe toujours du projet de conversion de la dette.

Les valeurs espagnoles, depuis quelque temps, ont payé un large tribut à la baisse, sans que rien ne puisse motiver ce recul. Le titre qui aurait dû le moins être éprouvé, est l'obligation Nord Espagne 2e série, qui devrait se coter au même taux que l'obligation 1re série, puisque la dernière assemblée générale a décidé de ne faire aucune distinction entre l'une et l'autre.

Actions Saragosse 570,62, Nord Espagne 263,75.

Obligations Saragosse 243, Nord Espagne 1re série 235, 2e série 218.

Le marché de nos Mines ne présente, depuis quelque temps, que fort peu d'animation, la plupart des actions se cotent sans grand changement.

Loire 367 50, Saint-Etienne 341, Montrambert 377,50, Rive-de-Gier. 70,75, Roche-la-Molière 22,50, Londres 25,28,

J. MARCEL.

Parmi les préparations dentifrices employées sous des formes si diverses, on peut certainement placer au premier rang l'**Eau Anathérine pour la bouche**, du docteur J. G. POPP, dentiste de la cour i. et r. d'Autriche, à Vienne, 2, Bogner Gasse.

Cette **Eau anathérine pour la bouche**, qui est éprouvée depuis plus de 25 ans, et envoyée par milliers de flacons dans le monde entier, est ordonnée par un grand nombre de médecins pour les maladies des dents et de la bouche.

On doit également beaucoup recommander la **Poudre dentifrice végétale** du docteur Popp, qui, par un emploi journalier, rend d'excellents services pour la propreté et l'entretien hygiénique des dents.

La **Pâte dentifrice anathérine**, qui ne renferme aucune matière nuisible à la santé, est une des plus commodes préparations employées pour la propreté des dents.

Pour plomber les dents creuses et cariées, le **Plomb dentaire** du docteur Popp est aussi préconisé avec le plus grand succès, il arrête la carie et fortifie les gencives.

Nous appelons donc, en toute confiance, l'attention des personnes qui désirent jouir d'une bouche saine avec des organes sains, sur les **Préparations Anathérines** du docteur Popp, dentiste de la cour impériale et royale d'Autriche, à Vienne, 2, Bogner-Gasse.

On les trouve chez tous les parfumeurs, droguistes, pharmaciens et dans les bazars.

Lyon. — Imp. Aimé Vingtrinier.

Le gérant : Ch. BLANCHIER

Etude de M^e RUBY, avoué à Lyon, rue Centrale, 31.

VENTE judiciaire en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon, au Palais de Justice place de Roanne

EN UN SEUL LOT
D'UNE FABRIQUE

D'HORLOGERIE

Sol, Bâtimens. constructions et immeubles par destination

Sise à Lyon, route de Bourgogne, 25, lieu de la gare quartier de Vaise.

Dépendant de l'actif des deux faillites de M. Adolphe Noyret dit Rivière, et de dame Luce-Marie Rivière, épouse séparée de biens dudit M. Adolphe Noyret dit Rivière.

MISE A PRIX..... 50.000 FR.

Adjudication au samedi 15 juillet 1876, à midi

Pour extrait :
A. RUBY.

NOTA. — Pour les renseignements, s'adresser : 1° à M^e Ruby, avoué à Lyon, rue Centrale, 31; 2° à M^e J. DODR, expert teneur de livres, demeurant à Lyon, rue Sainte-Catherine, 13, et pour voir le cahier des charges au greffe du Tribunal civil de Lyon où il est déposé.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hotel de Ville, 100

La Banque donne sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

4 0/0 à vue.
5 0/0 à six mois
6 0/0 à un an.

Etude de M^e P.-E. FLORY, avoué à Lyon, place des Jacobins, 9.

VENTE par licitation à laquelle les étrangers seront admis, en l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Lyon, en un seul lot

D'UNE MAISON

située à Lyon, rue Royale, 29

Adjudication au samedi 22 juillet 1876, à midi au Palais de Justice

Mise à prix 150.000 fr.

Revenu brut 21, 355 fr. 55

Revenu net environ 19,500 fr.

Pour extrait :

Signé : FLORY, avoué.

Pour plus amples renseignements, s'adresser : 1° à M^e Flory, avoué poursuivant, place des Jacobins 9; 2° à M^e Damour, avoué, rue Saint-Pierre, 14; 3° à M^e Rombau, avoué, place des Terreaux, 2, colicitants, et pour voir le cahier des charges, au greffe du Tribunal civil de Lyon, où il est déposé.

On demande

des porteurs pour le *Petit Journal de Lyon*, s'adresser au bureau du journal.

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de **Salsepareille QUET** guérit toutes les **maladies contagieuses**, Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les âcretés des humeurs, vices du sang, etc., etc. Ce médicament agit en toutes saisons et dispense des tisanes.

A Lyon, à la pharmacie Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Avis aux personnes qui craignent les Coliques, le Mauvais goût et l'Irritation

LE THÉ DES ALPES

De RECH, pharmacien à Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus économique. Il est suivant la dose **digestif, rafraîchissant ou purgatif.**

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués; surtout contre les **Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrh se — Rhumatismes**, etc.; n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec brochure. — Dépôts à Lyon, pharm. FAIVRE, POISAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence : PUZIN. — A Saint-Etienne JACOB.

Office Judiciaire Suisse

GENÈVE

DIRECTEUR RESPONSABLE : A.-M. CHERBULIEZ

Rue du Stand, 9

L'Office Judiciaire Suisse se charge exclusivement sur Genève et le reste de la Suisse de :

1° Recouvrements litigieux et amiables : Emolument sur encaissement 5 0/0.

2° Représentation dans les faillites et liquidations : Emolument fixe, 5 fr.

Emolument sur encaissement, 5 0/0.

3° Litiges, consultations et renseignements juridiques : Emoluments modérés.

4° Renseignements commerciaux : 1 fr. 10.

RÈGLEMENT DANS LES 24 HEURES APRÈS ENCAISSEMENT.

CONSEIL JUDICIAIRE

EAU de MÉLISSE des CARMES du Frère MATHIAS

A. EMERY
54, Rue Vacon, Marseille

contre : apoplexie, vertiges, vapeurs, vomissements, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestions, diarrhée, choléra, etc., etc.

Dépôt à LYON, place des Terreaux, 9; dans les bonnes pharmacies et chez les principaux droguistes, épiciers, — 1 fr. 10 le flacon à partir de 6 flacons, 1 fr.

Gd BUREAU EXACTITUDE

Placement pour les employés et domestiques des deux sexes. On demande des filles de brasseries, 6, rue des Célestins, Lyon.

A VENDRE

Pour cause de changement de commerce

Un chantier d'entrepreneur de charpente, bien monté, grand matériel d'exploitation, excellent outillage, grand assortiment de bois de toute espèce, chêne et sapin neuf et vieux. Bonne clientèle et bon emplacement. On céderait dans de bonnes conditions l'immeuble où est situé le chantier, clos de murs et comprenant : Une maison d'habitation avec bucher, cour, etc., — et le chantier proprement dit avec ses grands hangars, remises, bureaux, etc. — S'adresser à **Bourg**, à **J. Mouthier**, entrepreneur de charpente, faubourg Saint-Nicolas, 21.

555

POUDRE MAZADE & DALOZ

14, RUE D'ALGERIE, LYON

La seule infallible pour détruire les **CAFARDS**

S'emploie avec des pommes de terre cuites, du sucre et de l'eau.

Vente chez MM. les Pharm. Droguistes et Epiciers.

PHILODERME INDIEN

Spécifique guérissant

FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ.

Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ